

Homélie pour le troisième dimanche de carême, année B

L'épisode de la vie de Jésus qui vient d'être proclamé, nous est bien connu. Il a donné à l'art de nombreuses peintures et tableaux. Bien souvent en effet, ces représentations ont préféré s'inspirer de ce qui est indiqué dans l'évangile de Jean, plutôt que des autres évangélistes. Peut-être est-ce à cause de la mention du fouet qui lui est propre...

Contrairement aux autres, l'évangéliste Jean place ce passage non pas vers la fin de son évangile, mais tout au début, dès le chapitre deuxième. Aussitôt après les noces de Cana, et juste avant la rencontre avec Nicodème. Pour quelle raison, Jean a-t-il agi ainsi ? Chez les trois autres évangélistes, l'épisode des marchands chassés du Temple, suit immédiatement l'entrée messianique de Jésus dans Jérusalem. Jésus y est acclamé comme le Messie, le fils de David. S'il est le Messie, alors il a l'autorité pour agir comme il le fait dans le Temple. Or Jean veut montrer dès le début de son évangile, cette identité de Jésus, Messie. Cette réalité a été annoncée dès le prologue, puis par Jean-Baptiste ; elle est implicite dans le miracle de Cana – le premier signe de Jésus –, elle sera encore proclamée par Nicodème au début de leur entretien, et encore une fois lors de la rencontre avec la Samaritaine anonyme, d'une manière très explicite : « Je le suis moi qui te parle ».

Venons-en au passage lui-même.

(-1- Dans le Temple)

Au début de ce passage, notons une mention importante : « la Pâque était proche », qui annonce la commémoration de la sortie d'Égypte, qui est la libération d'Israël de sa situation d'esclavage. Cette fête ramène à Jérusalem tous les Israélites pieux et observants, qui viennent se purifier afin de pouvoir célébrer la fête. Jésus lui-même se rend au Temple.

Qu'est-ce que Jésus pouvait s'attendre à trouver ? Peut-être avait-il à l'esprit la promesse faite à Salomon, le bâtisseur du premier Temple : « Si tu marches selon mes lois, si tu accomplis fidèlement mes commandements, alors j'accomplirai ma parole sur toi, (...) et j'habiterai au milieu des Israélites, et je n'abandonnerai pas mon peuple ». La parole qui s'accomplit, c'est précisément Jésus, Parole de Dieu, Verbe de Dieu, qui vient habiter parmi nous ! Peut-être aussi, Jésus pensait-il trouver un lieu saint qui lui rappelât son Père !

Mais Jésus trouve dans ce Temple quelque chose qui n'a rien à y faire : des marchands ! Le mot marchand en hébreu, est le deuxième sens du mot qui sert d'abord à désigner les cananéens ! Vous vous rappelez peut-être que les juges de Suzanne – dans le livre de Daniel –, étaient de Canaan : hommes fourbes, aux pensées perverses et malhonnêtes. C'est donc le même mot qui sert à désigner les marchands, ce qui ne dit rien de séduisant sur cette catégorie de personnes, à cette époque et dans cette culture.

S'adressant alors à eux, Jésus reprend les termes d'un ancien prophète : Jérémie. Au chapitre septième du livre du prophète Jérémie, on peut lire en effet ceci : « À vos yeux, est-ce un repère de brigands, ce Temple qui porte mon nom ? Moi en tout cas, je vois clair, oracle du Seigneur ! ¹ ». Le parallèle est frappant, dans le contexte où nous sommes ! Et un peu plus loin dans le même chapitre du livre du prophète Jérémie, on peut lire : « C'est pourquoi, ainsi parle le Seigneur,

1 Jér 7,11

ma colère, ma fureur va se déverser sur ce lieu, sur les hommes et le bétail (...). Car je n'ai rien prescrit à vos pères, quand je les fis sortir du pays d'Égypte, concernant l'holocauste et le sacrifice ». Nous comprenons donc que la colère de Jésus est un accomplissement de la parole du prophète, ce qui ne nous surprend pas puisque Jésus est venu accomplir la Loi et les prophètes.

Pourtant il faut aller encore plus loin. Si Jésus chasse les animaux avec lesquels sont offerts les sacrifices, c'est aussi pour signifier la fin de tout sacrifice. Car c'est vraiment Lui l'Agneau de Dieu. Et il peut être intéressant de noter que le mot syriaque pour dire « agneau » est le mot talya qui signifie aussi enfant et serviteur !

Alors les judéens demandent un signe à Jésus pour justifier sa colère qui l'a conduit à l'expulsion des marchands et des changeurs. Et nous connaissons bien la réponse de Jésus, qui sera reprise comme accusation à son procès. La réponse de Jésus est d'une importance capitale : « Détruisez ce sanctuaire et en trois jours je le relèverai ». Le sanctuaire dont parle Jésus, c'est lui-même. Jean a placé ici cet épisode de la vie de Jésus, pour signifier que le Temple est désormais caduque : le lieu où repose la Présence de Dieu c'est Lui, Jésus, le Fils du Père (Bar Abbas, en araméen) ! Ce transfert sera à nouveau explicité dans la rencontre avec la Samaritaine, qui demandera à Jésus où il faut adorer Dieu ; et Jésus lui répondra que les vrais adorateurs adoreront Dieu en esprit et en vérité.

Mais cette réponse de Jésus est-elle le genre de signe qui était attendu ? C'est peu vraisemblable. Les judéens attendaient une marque d'autorité, une démonstration de puissance, une interprétation nouvelle de la Loi. Et pourtant Jésus a parfaitement répondu à leur demande, car le signe, c'est Lui ! Mais ce signe ne leur sera révélé qu'après sa mort, par sa résurrection. Et le drame de ces hommes c'est qu'ils avaient préféré l'amour de la Loi à la loi de l'Amour que cette Loi contenait pourtant déjà.

(-2- Hors du Temple)

Après cet échange plutôt tendu avec les judéens dont on ne sait rien (qui étaient-ils exactement ?), Jésus demeure à Jérusalem et l'évangéliste rapporte qu'il y fit des signes. On ne sait rien non plus de ces signes, sinon qu'ils ont conduit « beaucoup » à croire en lui. Mais au lieu de réjouir Jésus, cette adhésion à sa personne le laisse méfiant. Que peut-on comprendre de ces lignes pour le moins laconiques ? Un indice sérieux nous est donné par la toute dernière phrase de ce passage ; cette phrase clôt d'ailleurs le chapitre deuxième de l'évangile. La voici : « lui-même connaissait ce qu'il y avait dans l'homme ». N'y a-t-il pas un parallèle saisissant entre ce que Jésus sait qu'il y a dans l'homme et ce qui se trouvait dans le Temple peu avant son intervention ? Ce qui se trouvait dans le temple mais qui n'avait rien à y faire, était là du fait des hommes. Les commentaires de l'époque rapportent en effet que ces marchands appartenaient pour la plupart à la famille du grand-prêtre. C'est donc non seulement par la volonté des hommes que ces vendeurs étaient dans le Temple, mais c'est aussi par cooptations qu'ils étaient choisis. Il n'y avait donc rien de moins malhonnête que ce trafic ! Et Jésus l'avait bien remarqué. Mais si les petites gens de Jérusalem s'étaient mis à croire en lui à la vue des signes qu'il avait fait et qui nous sont inconnus, était-ce pour de plus nobles motifs ? Finalement ces petites gens n'étaient-ils pas tout heureux de se retrouver vengés en quelque sorte ? Jésus n'était-il pas à leurs yeux un libérateur idéal pour que ce trafic des puissants soit enfin éradiqué ? Or c'est pour tout autre chose que Jésus était venu dans le Temple et avait agi comme il l'avait fait, nous l'avons vu : Jésus venait annoncer que le Temple c'était désormais Lui. Lui ? Oui ! Mais, pas seulement...

Le Temple qui contenait les marchands et les changeurs est finalement une même réalité avec les hommes qui ont cru en Jésus ces jours-là : ils sont plein de

rapine et de désirs mal sains. Et Jésus qui s'identifie au Temple qu'il remplace définitivement, va donc devoir prendre aussi sur lui toutes cette misère humaine, qu'elle fut dans le Temple ou bien dans les hommes. Car ce Temple qui est donc son corps, c'est aussi chacun d'entre nous, qui sommes ses membres, ses pauvres membres.

(Conclusion)

En entendant cet évangile au cœur du carême, nous pouvons mieux mesurer ce que Jésus est venu prendre sur lui ! Car si nous avons un peu de lucidité, nous connaissons l'ampleur de nos lâchetés, de nos faiblesses, de notre misère, celles que nous sommes chacun les seuls à connaître. Je ne pense pas ici à nos péchés, mais plutôt à ce qui nous conduit à faire des péchés, cette racine maligne. Et nous pouvons donc nous écrier dans le silence de notre relation intime à Jésus : « Mais que serais-je devenu si tu n'avais donné toute ta vie, pour moi ? ». Et n'oublions d'en être reconnaissant envers Jésus !